

Lettre de Fagus janvier 1929

Auteur(s) : Fagus

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Fagus, Lettre de Fagus janvier 1929, 1929.

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/2540>

Description & analyse

Description2 feuillets mss 21x27,5 signés.

AnalyseEn réponse, quelques mois plus tard, à l'envoi de *Volumes*.

Informations générales

LangueFrançais

CoteNUM CORR2 Fagus 020129

Nature du documentManuscrit

SupportFeuillets

État général du documentMoyen

Informations éditoriales

DestinataireRabearivelo, Jean-Joseph

Présentation

Date[1929](#)

GenreCorrespondance

Mentions légalesAyants droit Fagus

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 01/09/2022

Janvier 1929.

Chère Gabarivelo,

Bonjour et bonne année.

Quand vous atteindra cette lettre, vous aurez sans doute
eu déjà la joie de connaître que notre ami Philippe
Chabanoix a emporté le Prix Moréas.

J'ai pris bien longtemps pour vous remercier de l'envoi de
votre nouveau recueil, Volumes. C'est que j'avais traîné
plusieurs mois à l'hôpital, pour une broncho-pneumonie
qui faillit bien avoir raison de moi.

Mon opinion demeure ^{mieux} ~~la même~~ que jamais celle que je crois
bien vous avoir exposée après la lecture de vos Sylbes.

Vous possédez de plus en plus parfaitement votre technique.
Presque trop parfaitement. Je m'explique. Vous avez

et très finement, étudié tous les meilleurs de
nos maîtres. L'écueil que j'appréhende pour vous serait

à présent la virtuosité, redoutable à l'individualité.

Vous semblez vous adonner définitivement aux
mètres et aux formes classiques, où vous excellez :

l'Interlude rythmique par exemple, que vous dédiez à
André Sourdis, inaugure une manière de sonnet
par 3 quatrains qu'un distique résout, tout à fait intéressant,
et appelée peut-être à de l'avenir.

Et je n'ai nul préjugé pour ou contre telle ou telle forme,
les pratiquant toutes. Mais, par exemple Chabaneix: puisque
je viens de rappeler son nom, tout fidèle qu'il soit aux
mètres officiels, spécialement à l'alexandrin, les tourne
de façon si originale que son vers ne ressemble à aucun
autre. C'est d'ailleurs un traditionnel, car cet élégiaque
vieux, au jugement commun, d'André Chénier et Gérard de
Nerval (aussi bien, personne ne jaillit-il d'une trappe).
André Chénier, par le génie et l'ascendance, a l'âme
forte grecque et athénienne: alors que votre en quelque
sorte compatriote Secours de l'Ile parthique, comme l'Albanais
Moréas parthisant quand il faisait Moyen-Âge; mais
le fils de Soti Somaka, même en le plus pur ~~de~~ français,
chantait encore selon sa langue maternelle. De même,
l'émouvant des vers de Gérard de Nerval (et de Saprose),
est que, sans les parthiser, il renouvelle les antiques
chants populaires de son Ile-de-France.

Voilà donc, Confrère, où je veux en venir.

Le finale des Sylves:

[Vois réserrai-je un jour, sous l'herbe, ^à Tombes oubliées... ?]
(encore un coup, toute forme m'indiffère), ~~me~~ rejoint mieux
mon cœur que la toute parfaite suite de Stances à Pierre

Camo:

[Du signe de vieillir, du signe de la mort...].

Qu'en est-ce donc que je rêve pour vous ? 2 janv. 29
Vous sortez d'une noble race à qui les destins furent
contraires. Vous ayez en par contre, et ceux de votre île,
la ~~force~~ force ainsi d'échapper à la féroce hypocrisie des
anglicans Anglais. Ceux qui a favorisés le sort des armes
vous apportèrent le plus bel et noble des idiomes après
le latin et le grec, et vous en usiez avec maîtrise. Aussi
bien, avant la catastrophe de 1789, plus d'un Anglais ou
Allemand était la langue française parce qu'elle
exprimait mieux leur pensée que leur langue maternelle.
Ainsi, sans parler des Romains écrivant en grec, les
plus éminents des Latins, Lucrèce, Virgile, chantaient
leurs fables nationales même, tous pleins des enseignements
helléniques.

J'ai lu avec émotion ce Tercet, dans Volumes :
Quand à moi, fils des Rois d'une époque abolie,
reposant au rebord d'un tombeau qu'on oublie,
je chante d'une voix qui n'est pas de mes morts !
Si ton chant de cette voix-là, nul ne vous entendrait,
même peut-être vos congénères par le sang ! Le grand
Mistral, non seulement le comprenaient les Provençaux,
mais, au prix de fort peu d'étude, les Espagnols, Catalans,
Portugais, Italiens, Roumains et Français. Et qu'en
français que jadis il lançait aux Roumains ces strophes

enflammées :

[... Soeurs de race latine aux superbes blasons,
Echangeant des regards où brille le génie,
Elles jettent ces mots sous la voûte infinie,
Ces mots qui vont remplir ~~les~~ les vastes horizons :
Salut : France, Italie, Espagne et Roumanie !]

Elles mirent alors les Allemands dans la même rage où
Tomberaient les pirates des mers et leurs léopards à la
gueule sanguinolente, si, nouveau Mistral, sur ~~la~~
tous ces tombeaux éparés de tous nos morts de part et
d'autre, morts réconciliés, vous chantiez, d'une voix
intégrale votre, puisqu'elle serait la voix d'eux tous,
chanteriez les gloires désormais unies, de la terre de
France et la terre d'Inérina !

Cyfraternellement votre,

Saguis.
